

Des Suisses en Inde

Impressions du Kerala

Dix-huit élèves et trois professeurs en immersion totale dans le quotidien de familles du Kerala et dans la vie scolaire des Christ Nagar Schools de Trivandrum. Pas moins de vingt-et-une versions différentes de ce même voyage extraordinaire. Voici un florilège d'impressions jour après jour tirées de leur carnet de voyage

30 décembre : arrivée à Trivandrum

« 4h du matin, aéroport bondé, chaleur tropicale.

L'extérieur est surchargé de guirlandes lumineuses clignotantes de toutes les couleurs... Noël paraît pourtant si lointain. [...] Les élèves rentrent avec les familles. Nous autres, les professeurs accompagnants, Benedikt Jutzet, Jérôme Simonin et moi-même, gagnons les hauteurs pour la Provincial House de notre congrégation des Carmelites of Mary Immaculate. Un magnifique manoir blanc, au luxe spartiate.

Nos balcons surplombent une bande de forêt de bananiers et cocotiers nous séparant de la mer. Dans la touffeur de la nuit indienne nous parvient le bastingue sonorisé d'une mosquée en contrebas. Il est 5h, l'heure de la prière. Où sommes-nous ? Chacun se couche dans sa chambre-cellule, sous les appels des muezzins techno-pop, les élytres des ventilateurs, et les crucifix silencieux ».

31 décembre : réveillon indien

« 18 heures. Les élèves arrivent au compte-gouttes avec leurs binômes pour la soirée d'accueil et la fête du réveillon sur le dallage en damier de la cour d'école.

La soirée sera on ne peut plus candide et bon-enfant: chants de bienvenue, jeu des chaises musicales, du tir à la corde, du ballon musical (celui qui tient le ballon au moment où la musique s'arrête aura un gage : chanson, danse, baudruche à exploser en s'asseyant dessus...). Vésuves artisanaux, pop gentilette, jus de mangue en berlingot.

Etrange dépaysement... Nous ne sommes plus chez nous, non. Nous sommes dans l'enfance. Le repas cuisiné expressément moins épicé pour nous (encore trop fort pour certains) est délicieux. Il se terminera par une boule de crème glacée à la vanille... Mangera ? Mangera pas ? Pauvres organismes occidentaux si fragiles, pourtant colonisateurs à leurs heures de tout un sous-continent. 21 heures. Fin des festivités. Les familles reviennent, tout le monde rentre. Voilà, c'est fini.

Happy New Year quoi. »

Thierry Pochon

1er janvier : l'aventure commence

« Les avions sont tellement attractifs qu'ils nous empêchent de dormir. Alors le deuxième jour, nous sachant fatigués du voyage, nos amis indiens nous laissent faire la grasse mat... Et puis, une nouvelle année commence !

Je me réveille, je descends les escaliers et là... un buffet rien que pour moi ! La générosité de la famille est à la mesure de la variété des aliments proposés. Je m'assieds, tous les yeux sont rivés sur moi. Je mange ces bonnes choses préparées pour moi seule (là est le problème : il y a trop !). Petit sourire forcé sur mon visage, lorsque la nourriture me plaît moins. Trente minutes plus tard, je me crois enfin arrivée au bout de mes peines, lorsque la grand-maman s'approche avec un grand plat de cake (c'est une pâtisserie de Noël indien). Alors transpirante et barbouillée, soucieuse de ne pas vexer la famille, j'ai tout mangé. Cela m'a quand même pris une heure à mâcher et à cracher du feu. Menace de somnolence... pour cause de digestion. [...] »

Chloé Barbey, 3C3 et Lauriane Clerc, 3A2

2 janvier : randonnée dans les vertes collines de Ponmudi

3 janvier : journée de travail autour du thème de l'eau

Arrivés à l'école Christ Nagar sain et sauf après un trajet en voiture où le conducteur a roulé à contre-sens, à droite, à gauche et au milieu, nous retrouvons le reste du groupe. Nous entrons alors dans la salle d'informatique et là nous voyons des sortes de boîtes noires posées sur les tables. Il s'agit de vieux ordinateurs munis du système d'exploitation « Windows XP ». C'est avec un sourire indulgent que nous commençons à écrire le rapport sur nos trois premiers jours au Kerala, le pays de Dieu lui-même (God's own land) !

Alice Brühlhart et Matthieu Pitteloud, 4E1Z

Perciò, ci organizzarono una cerimonia per il meno sbalorditiva.

Circondati da più di tremila allievi, fummo ricevuti dai chiassosi riti locali: l'inno nazionale indiano, l'inno della scuola, dei discorsi, un canto in tedesco dedicato specialmente a noi gli svizzeri, delle ballerine con della musica un po' orientale, etc. Poi toccò a noi: cantammo «Là-haut sur la montagne», i nostri professori fecero dei discorsi, alcuni allievi suonarono il piano. Insomma fu una lunga, sensazionale, rumorosa e spassosa cerimonia che ci avrà tutti in un modo o in un altro toccato.

Poscia essersi goduto questo spettacolo abbagliante, andammo a visitare gli allievi indiani direttamente nelle loro aule. Lì avemmo la possibilità di scambiare dilettevolmente con gli alunni piccoli e grandi di Christ Nagar School. [...]

Pierre Cardoso Monteiro et Alessandro Tavazzi



Vestitevi correttamente! Disse Sir Thomas Mani, il responsabile indiano del nostro gruppo. E così fu sotto il segno del formalismo che iniziò questa giornata.

Infatti, questo giorno non era del tutto normale per i gli allievi indiani di Christ Nagar School che ricominciavano la scuola dopo le loro calde vacanze invernali (30 gradi di media giornaliera) e che ci accoglievano ufficialmente nel loro istituto.

Cerimonia ufficiale d'accueil et de reprise des cours: les Suisses chantant «Le Vieux Chalet» sur scène.

Discours de Jérôme Simonin à la cérémonie d'accueil devant 3000 élèves :

«Dear Father Principal Kurian, dear Vice-Principal Thomas Mani Sir, dear all, It is a great honour for me to speak in front of you today. It is unbelievable for me as it reminds me of the desire I have had since my childhood, travelling to India. Now a dream has come true thanks to you, not only mine, but my colleagues' dream and our students».

We have only been here for four days, but our Swiss-Indian friendship has already formed between us. Kerala is an example of people living in harmony; our exchange programme has followed this path already knowing that teachers and students have different religious backgrounds such as Catholicism, Protestantism, Orthodoxy,

Hinduism and Islam. You came to Saint-Michel last autumn and by being our guests you gave us our first pleasure. Now by being our hosts, you have given us our second pleasure. Dear students, today is the beginning of a new year and for you the continuation of your studies in this well-wishing school. We wish you all the best in your studies and plenty of success. Your academic achievements will allow you to discover the world, therefore increasing your knowledge. Seize this opportunity!

Our Indian experience is not over, we are looking forward to continuing our discovery of «God's own country», Kerala. Let me finish with one word in Malayalam: «Nanni! [Thank you]»

Jérôme Simonin



5 janvier : parc d'éléphants, de crocodiles, et barrage d'irrigation

«In der Tierwelt: ein gefährliches Maul
In Gefangenschaft: schon ein bisschen faul
Im Käfig, das Krokodil
Möchte am liebsten ins Exil»

Fabian de Gasparo et Laurent Bugnard



6 janvier : voyage dans l'Etat voisin du Tamil Nadu

«Dans la fumée des tuk-tuks et la foule désordonnée mais affairée se découvre alors Kânyâkumârî. C'est au large de cette ville plus sale et plus pauvre que Trivandrum que se rejoignent les trois eaux de la pointe de l'Inde: le golfe arabique, l'océan indien et la mer du Bengale. La Réunion maritime n'encourage pas pour autant à la baignade ... Nous faisons pourtant chemin vers la plage. Quelle est notre déception lorsque nous découvrons qu'il ne s'agit en réalité que d'une mince étendue de sable bordée d'une décharge improvisée également utilisée comme toilettes publiques. Les garçons et quelques filles osent un bain salé. Les puissantes vagues paraissent alors moins offensives que les regards réprobateurs de quelques passants. Le soleil lui aussi s'en cache pudiquement en disparaissant dans un rose fade.»

Eva Luvisotto, 4C1 et Rosalie Dobler, 3E1Z

7 janvier : lever de soleil

«C'est le deuxième jour à Kânyâkumârî, à l'extrême sud de la pointe de l'Inde. Il est 5h du matin et le réveil est dur. Nos yeux sont collés et ont de la peine à s'écarter mais tout le monde attend avec impatience le lever de soleil réputé dans cette ville. Après une grosse heure d'attente sans aucun signe d'un rayon perçant le brouillard et les nuages épais, nous repartons déçus en direction de l'hôtel pour faire le check out. Au final nous avons raté une bonne nuit de sommeil dans un lit douillet en nous réveillant et en attendant sur des cailloux devant une mer et un ciel faisant triste mine.»

Carlina Schwartz, 3E3Z et Victor Goyette, 3E1Z

8 janvier : Indische Magie

Am Sonntag stand der Magic Planet auf unserem Programm. Dies ist ein Park mit einem strukturierten Programm voller Zaubershows und magischen Aktivitäten. Wir stellten jedoch schnell fest, dass dieser Ort wohl eher für 10-jährige Kinder errichtet worden ist. Aber dennoch haben uns viele der talentierten Illusionisten und Zauberer überrascht; und egal wie sehr wir uns angestrengt haben, ihre Tricks zu verstehen – wir kamen nicht hinter das Geheimnis ihrer Magie. Als einzige weisse Touristen im Park waren wir fast eine neue Attraktion, und Fabian musste sogar vor einigen hundert Zuschauern auf die Bühne gehen, um den grossen Illusionisten in eine Kiste einzusperren, aus der er sich innerhalb von wenigen Sekunden befreien musste. Selbst Fabian, der während dem Trick ja auf der Bühne mit dabei war, konnte nicht verstehen, wie der Illusionist es geschafft hat, fünf Sekunden später am anderen Ende des Saals wieder aufzutauchen.

Héloïse Schmutz, 3E3Z
et Flavia Lehmann

9 janvier : journée en famille

10 janvier : l'école de Father Bino et entretien avec le ministre des eaux du Kéral

Derrière notre estrade, la maigri-chonne fanfare scolaire entame une marche et avance au pas, sous le bâton d'une jeune écolière. A la suite de la fanfare, tout le Kindergarten de l'établissement, une cinquantaine de fillettes et de petits garçons de 5 ans, tous en tenue de sport du Christ Nagar (short et polo blancs avec ourlets bleu marine), s'avance en murmurant « left, right, left » avec

toute l'application due. C'est extrêmement touchant. Le petit cortège fait le tour du terrain de sport en terre battue et vient se positionner devant nous avec l'aide de leurs maîtresses. Hymne de l'école par la fanfare et lever du drapeau par Father Bino. Et voilà la pluie qui vient se mêler à la fête.

Thierry Pochon

11 janvier : Avant dernier jour en Inde

Le stress du départ commence à se faire sentir. On s'empresse de réaliser les derniers achats, on planifie les activités de clôture, on parle de retour. Deux trop courtes semaines partent en fumée ... Une fumée dont les vapeurs ont inscrit dans nos mémoires les épices, les contacts intimes avec les familles, les forêts de cocotiers et les chants indiens. [...]

17h, un festival de couleur prend place : robes traditionnelles indiennes, bijoux clinquants, Bindis divers et sourires ébahis. Pour ce dernier souper commun, les élèves suisses se sont parés des accoutrements les plus kéralais. Il ne leur manque plus qu'une carnation matée pour se confondre totalement avec nos hôtes. L'ambiance qui règne dans le bus nous menant au restaurant est à la fête. Entassés les uns sur les autres, les accents indiens, français et allemands se mêlent pour hurler sur les chansons rétros passées au radiophone. L'instant d'un trajet, les différences culturelles sont balayées; nous appartenons tous au même univers.

Eva Luvisotto

12 janvier: excursion dans les Backwaters

«Um 8 Uhr sind fast alle Schülerinnen und Schüler da. Arkansha frühstückt noch, wir warten. Und dann bringt uns ein Bus in den Norden Keralas.

Die «Backwaters» warten auf uns – ich hatte keine Ahnung, was uns dort erwartet, da wir aber bisher noch keine Kläranlage besucht haben und unser

Reisethema das Wasser ist, stelle ich mir irgend ein stehendes Gewässer vor, das versucht, der Abwasserflut Herr zu werden.

Ich hätte mich nicht mehr irren können! Die Backwaters entpuppen sich als riesige, untereinander verbundene Seen, teils mitten in der Stadt Kollam, teils von kleinen Fischerhütten gesäumt. Dann kommen Kirchen, kleine Hotels- und Mangrovenwälder! Ich habe noch nie Mangrovenwälder gesehen! Wir tuckern friedlich auf einem Hausboot an kleinen Inseln vorbei, unter Brücken hindurch und winken Fischerbooten zu! Ein Teil unserer Seefahrer widmet sich zu Beginn mehr dem Kartenspiel, bei dem man versucht herauszufinden, wer in der Gruppe mit einem unflätigen Schimpfwort bedacht werden darf. Aber auch sie können sich dem Zauber der Umgebung nicht lange entziehen. Wir gleiten mit offenen Sinnen über den See: «Schau, ein abgestorbener Baum mit Kranichen!» «Da! Ein Fischer und seine Frau!» «Dort – ein Leucht- nein, ein Kirchturm auf einer Insel!» »

Benedikt Jutzet

«Wir tuckern friedlich auf einem Hausboot an kleinen Inseln vorbei, unter Brücken hindurch und winken Fischerbooten zu! »

13 janvier : retour

«Aéroport, 01h30. Tout le monde est là. Jeans monochromes et passeport à la main.

L'euphorie de la veille, les couleurs et émotions des deux semaines manquent. Traits tirés, tristesse, sensation de ne pas être à sa place. Quelque part entre deux mondes, déjà plus dans l'un et pas encore dans l'autre. Cruelle situation. L'aéroport du départ n'est pas celui de l'arrivée. Tiens, les guirlandes lumineuses ont été décrochées. Ce n'est pas tous les jours Noël, comme on dit.

Et pourtant, quel inestimable présent aura été cet échange! Car ce que nous avons toutes et tous reçu, c'est un peu plus... du Monde ».

Thierry Pochon

Un film de Vincent Murith

«Vivre à St-Michel »

Vincent Murith est un photographe renommé du journal La Liberté. C'est aussi un cinéaste de talent. Son film exprime avec justesse l'atmosphère de la vie à St-Michel.

Le 24 novembre 2016, à l'issue de la première projection publique du film *Vivre à St-Michel*, un ancien bachelier de 1971, visiblement ému, nous a confié que le film lui avait rappelé sa jeunesse au collège, au point d'affirmer: «En somme, les élèves d'aujourd'hui ne sont pas si différents de nous!» N'est-ce pas là une preuve manifeste que, malgré les importants changements survenus depuis lors, un certain esprit ou un art de vivre se sont bel et bien perpétués dans la maison de saint Pierre Canisius, avec un réel respect des traditions? Par-delà les contingences temporelles, le film a su déceler et montrer ce qui relève du «vivre à St-Michel», tant hier qu'aujourd'hui?

Un documentaire sur le collège St-Michel aurait pu se contenter de mettre en scène la majesté des lieux, le charme des vieux murs ou le calme du jardin, bref de faire valoir le patrimoine historique. Le réalisateur a réussi bien plus que cela. Guidé et assisté par Nicolas Renevey – le film est en quelque sorte une production de *La Culture à St-Michel* – Vincent Murith nous montre une école certes belle et ancienne, mais également très vivante, pleinement connectée à l'époque contemporaine. Il a réellement su capter l'atmosphère et l'esprit de St-Michel.

Couvrant plus d'une année scolaire, ce documentaire suit les étapes marquantes et les événements rythmant la vie de notre collège, au fil des saisons, des échéances et des fêtes, tout en racontant le quotidien de nos élèves et de nos professeurs. Pour créer une sorte de fil rouge, le scénario suit deux protagonistes, *Olivia et Léo*. Soutenus par un narrateur on ne peut plus initié aux arcanes belzéennes, ces deux élèves de troisième année nous conduisent à travers les méandres des couloirs et des salles de classe, levant le voile sur la première journée des nouveaux élèves, sur une leçon de mathématiques, un cours de langue maternelle ou encore des travaux pratiques de chimie. Ils nous font vivre une répétition du Chœur, un concert de La Fanfare. Le film dévoile les mines réjouies des bacheliers lors de la séance de remise des diplômes et éclaire de manière sensible et toujours

discrète de nombreux autres moments de vie de notre école. La maîtrise technique et les dons du réalisateur, si remarquables soient-ils, ne suffiraient pas à expliquer la réussite du film ni le plaisir et l'engouement des spectateurs, si la réalisation ne traduisait pas sans conteste quelque chose de plus: le profond intérêt porté par Vincent Murith à St-Michel. Rappelons que son papa faisait partie de la mythique classe de «Physique 42», composée d'anciens qui ont prouvés activement et matériellement leur attachement au collège. Sans doute en a-t-il hérité une fibre sensible qui, au cours des années et au fil des rencontres amicales, l'a conduit à faire de St-Michel l'écrin et le sujet d'un film au service duquel il a mis son cœur et son talent de cinéaste.

La direction du collège St-Michel exprime sa plus sincère gratitude au réalisateur Vincent Murith, à Nicolas Renevey, ancien Recteur, ainsi qu'aux élèves et professeurs acteurs de ce documentaire. C'est un beau cadeau!

Martin Steinmann, proviseur

Dans un premier temps, le film *Vivre à St-Michel* sera montré à l'interne lors de soirées des parents et de séances d'informations officielles avant de poursuivre sa vie dans le cadre d'une diffusion plus large. Une version bilingue sortira en mai prochain. Par la suite le film sera édité sur DVD et disponible sur le web. Le site internet du collège, à l'adresse www.csmfr.ch/Culture, renseignera progressivement sur le moyen de les acquérir. La bande-annonce du film peut d'ores et déjà être visionnée à la même adresse.

